

Ada CARUSO, *Mouseia. Tipologie, contesti, significati culturali di un'istituzione sacra (VII-I sec. a.C.)*. Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2016. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, 458 p., 120 ill. n./b. (STUDIA ARCHAEOLOGICA, 209). Prix : 220 €. ISBN 9788891309945.

La vie culturelle et en particulier la culture savante ne sont pas suffisamment représentées dans la recherche sur l'antiquité grecque, et ce en dépit de leur fort potentiel pour la mise en valeur de l'identité grecque. Aux traits essentiels de l'hellénisme que sont la langue, les cultes, les institutions, la culture matérielle, la manière de se vêtir, de boire ou de manger, il faudrait ajouter de manière plus systématique les aspects proprement culturels, liés aux espaces et aux lieux, aux acteurs et aux pratiques de cette vaste réalité qu'est la *paideia* grecque. Il manquait précisément un travail de synthèse sur les patronnes des arts, des sciences et de la culture en général, dont les hommes de lettres, les savants et les artistes sont des « amis » ou des « serviteurs ». C'est maintenant chose faite, avec cet ouvrage consacré aux *mouseia*, endroits où les Muses étaient honorées, mettant en évidence le lien complexe entre sentiment religieux, esprit civique et *paideia*. L'ouvrage fait la part belle aux définitions, à commencer par les acceptions du terme *mouseion*, d'abord comme bâtiment, puis comme espace consacré aux Muses (*naos*, *hieron*, *temenos*, *bômos*, *kepos*). L'auteur limite raisonnablement sa recherche aux périodes archaïque, classique et hellénistique, laissant de côté les *mouseia* des centres culturels de la Seconde Sophistique (Éphèse, Smyrne, Athènes) ou de Constantinople (*Mouseion* fondé en 420 ap. J.-C.), qui pourraient constituer l'objet d'une recherche à part. Le livre comporte trois parties. La première, basée sur le catalogue qui figure en troisième partie, se propose d'identifier l'évolution sémantique, topographique et structurale des *mouseia*. La deuxième consiste dans l'analyse des fonctions, du personnel, des magistrats, du rituel, de la gestion et des activités pratiquées. La troisième partie est représentée par le catalogue des attestations, qui, du fait de son exploitation dans les deux autres parties, aurait pu figurer plus avantageusement en première place. Il s'agit d'un choix qui ne diminue en rien l'intérêt de ce véritable outil de travail qu'est le catalogue, présentant les *mouseia* région par région. À l'intérieur de chaque partie, la description respecte l'ordre chronologique, en deux ou trois sections : sources (littéraires et/ou épigraphiques), monuments, à savoir restes architecturaux ou sculptures, et résumé de la discussion. Cet effort de synthèse est par ailleurs remarquable pour l'intégralité de l'ouvrage, qui ne se contente pas d'un simple recueil raisonné. La rubrique intitulée « *incerta* et *dubia* » montre la prudence dans l'interprétation des sources. La carte des *mouseia* attestés en Méditerranée fait état d'une concentration en Grèce continentale et dans les îles, avec toutefois quatre attestations dans les cités de la Grande Grèce, deux dans le Pont-Euxin, trois en Macédoine, une en Asie Mineure, sans oublier les deux capitales hellénistiques, Alexandrie et Antioche sur l'Oronte. Une bibliographie exhaustive et des *indices* variés (sources littéraires, sources épigraphiques, des musées et des œuvres, analytique, des lieux géographiques, des mots grecs) complètent le volume. Dans la première partie, sont clairement exposées les quatre typologies dans lesquelles peuvent être inscrits les *mouseia* : lieux de culte, lieux consacrés aux Muses dans des espaces dédiés à la *paideia* (tels les gymnases), sanctuaires où le culte est associé à une activité d'études (écoles philosophiques et

instituts de recherche avant la lettre), enfin des sanctuaires des associations privées sans rapport avec l'érudition. Dans le premier type doit être épinglé le plus ancien *mouseion*, celui du Mont Hélicon, attesté aussi bien chez Hésiode que par des sources archéologiques montrant la fréquentation de cette aire culturelle à partir du VI^e s. av. J.-C. La deuxième partie est plus complexe, car elle concerne les fonctions des *mouseia*. Ainsi, l'organisation peut être privée (l'Académie et le Lycée, à Athènes, le *mouseion* de Théra, celui des technites dionysiaques de Rhodes, Dion et sans doute Syracuse) ou publique (Hélicon, Thespies, Épidaure, Delphes, Trézène, Sparte, Rhodes, la vallée d'Ilyssos près d'Athènes). Dans cette dernière catégorie, on peut inclure les *mouseia* de Croton, Tarente, Paros, Cos ou Chios, qui sont abrités dans les gymnases des cités, ou bien le *mouseion* d'Istros, créé par l'initiative privée d'un certain Diogénès, mais administré par la cité qui gère l'argent sur le modèle des fondations éducatives bien connues d'Eudémos de Milet ou de Polythrou de Téos (*Syll.*³ 577 et 578). Une catégorie à part est représentée par les fondations dynastiques, à Alexandrie (R. Strootman, *The Birdcage of the Muses: Patronage of the Arts and Sciences at the Ptolemaic Imperial Court, 305-222 BCE*, Louvain, 2016), à Antioche sur l'Oronte et peut-être à Syracuse. Dans ces trois derniers cas, l'institution participe au prestige des rois, qui souhaitent imposer leur capitale comme centre culturel méditerranéen. Un traitement particulier est réservé par la suite à l'activité intellectuelle dans le *mouseion*. Dans le gymnase de Rhodes, où a été conservé un catalogue des livres du gymnase, on enseignait la politique et la rhétorique, alors qu'à Athènes on enseignait la philosophie, à Crotone le pythagorisme, à Cos la musique. Le nom de *Mouseion* est porté également par les centres de recherche, comme l'Académie, vouée à la philosophie et aux mathématiques, le Lycée, qui favorisait la philosophie, la rhétorique, la politique, les sciences de la nature et la métaphysique, et notamment le fameux Musée d'Alexandrie, caractérisé par le même style de vivre ensemble de la communauté savante que le Péripatos, mais où se développent l'histoire, la poésie, la philologie, la géographie, la médecine, les techniques, l'astronomie. Un autre centre pour l'astronomie semble avoir été Rhodes, où fut actif au II^e s. av. J.-C. le fameux Hipparque de Nicée. En rapport étroit avec l'activité intellectuelle, les *mouseia* sont également des lieux de conservation de livres. Des exemples significatifs sont les offrandes de textes dans les sanctuaires des Muses par les auteurs eux-mêmes (au même titre que les offrandes anatomiques dans les sanctuaires d'Asclépios) ou par la collectivité, étant donné l'inviolabilité du sanctuaire qui protège et garantit la mémoire. Le travail sur les Muses est doublé de celui sur les bibliothèques, naturellement liées aux lieux où étaient honorées les patronnes de la culture savante. Les collections de livres les plus connues sont celles des écoles athéniennes, enrichies progressivement par les scholarques succédant aux fondateurs, mais également victimes des vicissitudes du sort, à l'image de la fameuse bibliothèque d'Aristote, léguée à Nélée après la mort de Théophraste, vendue par la suite à Apellicon de Céos, pour arriver après 88 en possession de Sylla, qui la transféra à Rome. Quant à la bibliothèque d'Alexandrie, fondée par Ptolémée II avide de rassembler dans sa capitale tout le savoir du monde, elle était en concurrence avec celle de Pergame. Toujours dans la deuxième partie sont présentés les acteurs intellectuels (par exemple, les médecins, exerçant dans des institutions de recherche) et le personnel qui assurait les rituels en l'honneur des Muses, auxquelles des sacrifices, sanglants et végétaux,

étaient offerts à l'instar d'autres divinités. Des fêtes et des concours appelés *Mouseia* étaient organisés, dont les plus connus sont ceux de la Vallée des Muses, à Thespies. Après la reconstruction du sanctuaire vers 230, ces *agônes* étaient devenus stéphanites, pentétériques et isopythiques. D'autres manifestations similaires sont attestées à Pergame, à Alexandrie, mais aussi à Dion, en Macédoine, où les *Mouseia* se déroulaient sur neuf jours, chaque jour portant le nom d'une Muse. Le catalogue comporte tous les types de sources disponibles : les sources littéraires et épigraphiques avec traduction, les monuments archéologiques avec des plans (A. Caruso, *Akademia. Archeologia di una scuola filosofica ad Atene da Platone a Proclo [387 a.C.– 485 d.C.]*, Athènes-Paestum, 2013), des photographies de statues des Muses, d'autels sculptés, de vases, de reliefs, de mosaïques. La documentation archéologique la plus abondante est offerte par le sanctuaire du Mont Hélicon, où l'on a retrouvé des traces du sanctuaire des Muses et d'un théâtre. L'iconographie est particulièrement importante pour le rôle des Muses en tant que patronnes des diverses activités culturelles, comme on le voit à travers le fameux relief, œuvre du sculpteur Archélaos de Priène (première moitié du II^e s. av. J.-C., British Museum, inv. 2191), qui représente les Muses, Mnémosyne et Zeus, Homère, le Mythe et l'Histoire personnifiés. Une synthèse est proposée pour chaque lieu, de façon que chaque notice de catalogue puisse être lue indépendamment pour une information ponctuelle. Un appendice est consacré à l'étude du *museum* romain, qui revêt le sens de « collection d'art », inconnu en Grèce, avec une dimension privée et aristocratique. L'ouvrage se clôt par une synthèse générale, où l'auteur met en évidence à la fois un paysage religieux, au sein duquel les cultes et les rites sont ancrés dans un espace, et un lieu d'éducation. Les *mouseia*, en tant que lieux de culte, sont en rapport, d'une part, avec le gymnase, institution véhiculant des principes et des valeurs culturels où le culte des Muses s'insère pleinement, et, d'autre part, avec les bibliothèques, les Muses veillant sur la pérennisation dans les livres de l'activité intellectuelle et artistique. L'analyse est toujours fine, attentive aux contextes, remarquable par la maîtrise conjointe des sources littéraires, épigraphiques et archéologiques. Pour les études régionales, la bibliographie est généralement bien prise en compte. Si certaines références ont échappé à l'auteur (pour le *mouseion* d'Istros, M. Dana, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Bordeaux, 2011, p. 76 et 148), elles ne sont pas essentielles pour la façon dont la documentation doit être interprétée. Par son étendue géographique et par son exhaustivité thématique, ce volume deviendra, à n'en point douter, un ouvrage de référence aussi bien pour la vie religieuse et culturelle que pour l'histoire intellectuelle du monde grec.

Madalina DANA

Corinne BONNET & Françoise BRIQUEL-CHATONNET (Éd.), *Ekklesia. Approches croisées d'histoire politique et religieuse. Mélanges offerts à Marie-Françoise Baslez*. Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2017. 1 vol. broché 16 x 24 cm, 378 p. (PALLAS, 104). Prix : 25 €. ISBN 978-2-8107-0516-0.

Le riche recueil publié par Corinne Bonnet et Françoise Briquel-Chatonnet rend, à travers 22 contributions classées par ordre alphabétique des auteurs, un hommage plus